

Un château en madriers à mettre dans son contexte

Denyse Raymond

Dite «Le Grand Chalet» depuis sa transformation en hôtel en 1857, devenue l'habitation du peintre Balthus en 1977, la Grande Maison de Rossinière est-elle unique? Par sa silhouette impressionnante, elle semble rivaliser avec les bâtiments publics. Pourtant, elle reste en lien avec la vie paysanne et la tradition des charpentiers du Pays-d'Enhaut.

Table des matières

- [Quelques familles de notables et deux dynasties de charpentiers](#)
- [«La haute maison du juge»](#)
- [A Château-d'Œx, L'Isatte, 1730, petite soeur aînée de la Grande Maison](#)
- [Glossaire](#)
- [Bibliographie](#)
- [Riassunto](#)
- [Zusammenfassung](#)

Rougemont, Château-d'Œx et Rossinière ont appartenu au Comté de Gruyère jusqu'en 1555, puis ont fait partie du baillage bernois de Gessenay jusqu'en 1798. Ensuite, le Pays-d'Enhaut francophone forme un district vaudois.

Dès le XVI^e siècle, comme la Gruyère voisine devenue fribourgeoise, le Pays-d'Enhaut a vu se développer son économie alpestre. L'agriculture de subsistance recule devant les prairies et les pâturages. La fabrication du fromage à pâte dure pour l'exportation incite les notables à investir dans les alpages. Certains se lancent dans le commerce. Quelques familles importantes donnent au village de Rossinière un caractère résidentiel que relève Charles-Victor de Bonstetten, bailli à Rougemont en 1779: «Depuis les bonnets noirs des femmes de la contrée de Saanen, on monte par degrés jusqu'aux frisures citadines des femmes de Rossinière. C'est aussi ici qu'on trouve quelques hommes riches et beaucoup de pauvres».

En effet, les petits paysans, privés de l'accès aux alpages, ont parfois été contraints à l'émigration. L'aisance de ceux qui profitent de la nouvelle donne économique favorise l'essor de la belle architecture de bois, avec une vague de constructions au riche décor sculpté qui atteint son apogée aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Quelques familles de notables et deux dynasties de charpentiers

Malgré un incendie qui touche le sud-ouest du village en 1855, Rossinière conserve quelques habitations dont les façades simples peuvent remonter au XVI^e siècle ou même avant. Les bâtiments richement sculptés caractérisent le XVII^e siècle. De longues inscriptions gravées en capitales romaines sur les madriers déclinent les noms des propriétaires et des charpentiers, accompagnés de sentences religieuses inspirées des Psaumes.

En 1643, le bailli Hans-Rudolf Tribolet fait construire une cure par le charpentier Claude Goballet, aidé de ses fils Samuel, Jean et Abraham. Ce dernier, après avoir signé quelques constructions dans la vallée des Ormonts, revient à Rossinière et travaille pour son neveu par alliance, le notaire et curial Adam Martin. Ainsi s'élève en 1664 son chef-d'oeuvre, «La Maison de la Place». Sous son large toit à faible pente, elle abrite deux logements symétriques, dans la tradition, avec les cuisines à l'arrière et les chambres s'ouvrant dans la façade aval.



Rossinière, La Maison de la Place, 1664 (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

Sur ses terres du Borjoz, hameau au sud-est du village, la famille Henchoz fait appel à l'autre dynastie de charpentiers, les Geneyne, dont l'orthographe du nom varie selon les inscriptions. En 1686, «Honorabile Abraham Henchoz a fait bastir ce présent édifice à l'aide divine par Maistre Daniel Ginayne et Iehan et David Ginayne ses fils». Tout près, à la génération suivante, «Le sieur Gabriel Henchoz ancien gouverneur & juge, à présent curial de ce lieu» fait appel en 1731 aux «Maîtres Josef Geneine, Samuel Isoz, Abraham et Moïse Lenoir». Comme son père Abraham, Gabriel Henchoz juxtapose sa maison latéralement à un bâtiment existant qui a été daté de 1604 par

dendrochronologie. Ces contigüités latérales ne sont pas rares au Pays-d'Enhaut où des constructions en madriers de diverses époques se placent côte à côte sous des toits à faible pente dont les deux pans s'allongent en conséquence.



Rossinière, La Grande Maison, 1754, avec sa toiture en tavillons vue du sud-est (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

En 1754, «Jean David Henchoz, moderne curial de Rossinière, fils de feu honorable Gabriel Henchoz», élève un bâtiment révolutionnaire juste en amont de ceux édifiés par son père et son grand-père. En plus de ses fonctions officielles, Jean-David Henchoz gère et agrandit le patrimoine familial qui comprend des forêts, des propriétés agricoles dans le fond de la vallée et surtout de vastes alpages dont il rachète progressivement les parts des anciennes corporations paysannes. Il pratique le commerce de fromage. Pour centraliser et affiner la production provenant d'alpages situés jusque dans la haute vallée de L'Etivaz, il a besoin de caves suffisantes. La surface de ces caves va déterminer le volume du bâtiment auquel elles servent de soubassement. Pour cela, il fait appel aux charpentiers Geneyne qui ont fait leurs preuves au service de ses ancêtres et qui savent s'entourer de bons ouvriers: «Les maîtres Joseph Geneine de Château-d'Œx, Abraham Pilet justicier du dit Rossinière, Samuel Isoz, Pierre Bricod, David Geneine et Jean-Pierre Lybirde rière le dit Château-d'Œx, Jean-David Pilet, Jean-Rodolphe Martin son gendre du dit Rossinière».

Ils sont assez ancrés dans la tradition pour pouvoir maîtriser une forme et un volume inhabituels, conformes aux vœux du maître d'oeuvre. Jean-David Henchoz dirige lui-même les travaux et tient minutieusement son livre de comptes. Ce précieux document a pu être étudié par Emile Henchoz, premier conservateur du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Nous y apprenons que le maçon Gabriel Massard a établi son four à chaux à proximité du chantier, puis que le montage des madriers préparés l'année précédente s'est effectué en quelques mois. Pour le second oeuvre, des artisans venant du canton de Fribourg introduisent des éléments inspirés des maisons bourgeoises plus

proches des centres urbains. Pour le fourneau à catelles du salon, on a fait appel au potier Küchly de Vevey.

Des artistes de Château-d'Œx, Jean Raynaud et sa femme Marie Perronet réalisent le décor peint qui a malheureusement perdu sa finesse lors des retouches du XIX^e siècle. En façade nord, les grands chiffres de la date 1754, enrichis d'un décor de fleurs et d'animaux, surmontent la première partie de l'inscription comprenant le nom et les titres du propriétaire puis la liste des charpentiers. Les armoiries de la famille s'insèrent entre les fenêtres. Après la demande de bénédiction de Dieu sur la maison et ses habitants, un long poème mélancolique se poursuit en façade sud; il serait dû à Madame Deshoulières, poétesse du XVII^e siècle. Par cette référence à la littérature française, le propriétaire désirait certainement témoigner de sa culture et se distinguer de ses concitoyens. Jean-David Henchoz profite peu de son château en madriers, il meurt déjà en 1758. Ses descendants en conservent la propriété jusqu'en 1876.

Au sud, les retouches et le soleil se sont alliés pour rendre le décor et l'inscription difficilement perceptibles. Les adaptations subies par le bâtiment pendant la période hôtelière ont gommé la lisibilité de plusieurs éléments. Dès 1977, le peintre Balthus a entrepris de redonner à la façade sud son aspect d'origine connu par des vues anciennes. La suppression du balcon et des ouvertures de la salle à manger ont permis de restituer le rez-de-chaussée tel qu'il avait été conçu: une cave à fromage aérée de petites fenêtres en plein cintre, prête à accueillir des expositions d'art organisées dans le cadre de la Fondation Balthus.



Rossinière, La Grande Maison, façade nord (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

«La haute maison du juge»

Avec sa toiture dépassant toutes les autres, la Grande Maison a intrigué le bailli Charles-Victor de Bonstetten lors de son arrivée au Pays-d'Enhaut. Encore maintenant, elle ne peut que capter le regard.

Traditionnellement dans les régions de montagne, les toits adoptent une pente faible, permettant une couverture sans clous vu que le fer était rare et cher. Il fallait tirer parti des matériaux locaux: une fois le lattage chevillé sur les chevrons, on disposait côte à côte les anseilles, planchettes de bois d'environ 60 cm de long. Pour que le vent ne les emporte pas, on les chargeait de quelques perches horizontales lestées de pierres. L'aquarelle peinte vers 1780 par Abram-David Pilet, montrant Rossinière depuis l'est, révèle ce mode de couverture. Les tavillons cloués apparaissent seulement sur l'église, la cure en maçonnerie édifiée en 1770 et sur l'Hôtel de Ville coiffé d'un clocheton surmontant un cadran d'horloge. Il faut bien sûr y ajouter la Grande Maison tout à gauche de l'image. Elle se complète d'une grange-écurie située à quelque distance, elle aussi couverte d'un toit à pans brisés. Dite «La grange neuve», elle doit avoir été bâtie peu de temps après la maison. Ces toits en demi-croupes réveillonnés exigent des tavillons cloués vu leur forte pente et la présence d'arêtiers à habiller. Prestigieux, ils caractérisent les bâtiments publics. Pour les constructions privées, ils n'apparaissent dans les Préalpes que vers le milieu du XVIIIe siècle et affichent la réussite sociale du propriétaire. Jean- David Henchoz fait appel à des tavillonneurs de Montbovon peut-être plus au fait de cette technique que les couvreurs locaux familiers des anseilles chargées. La Grande Maison a conservé son toit en tavillons refait en principe deux fois par siècle, en 1953 et en 1994 pour les réfections les plus récentes. Ces travaux contribuent à maintenir vivant le savoir-faire des artisans.

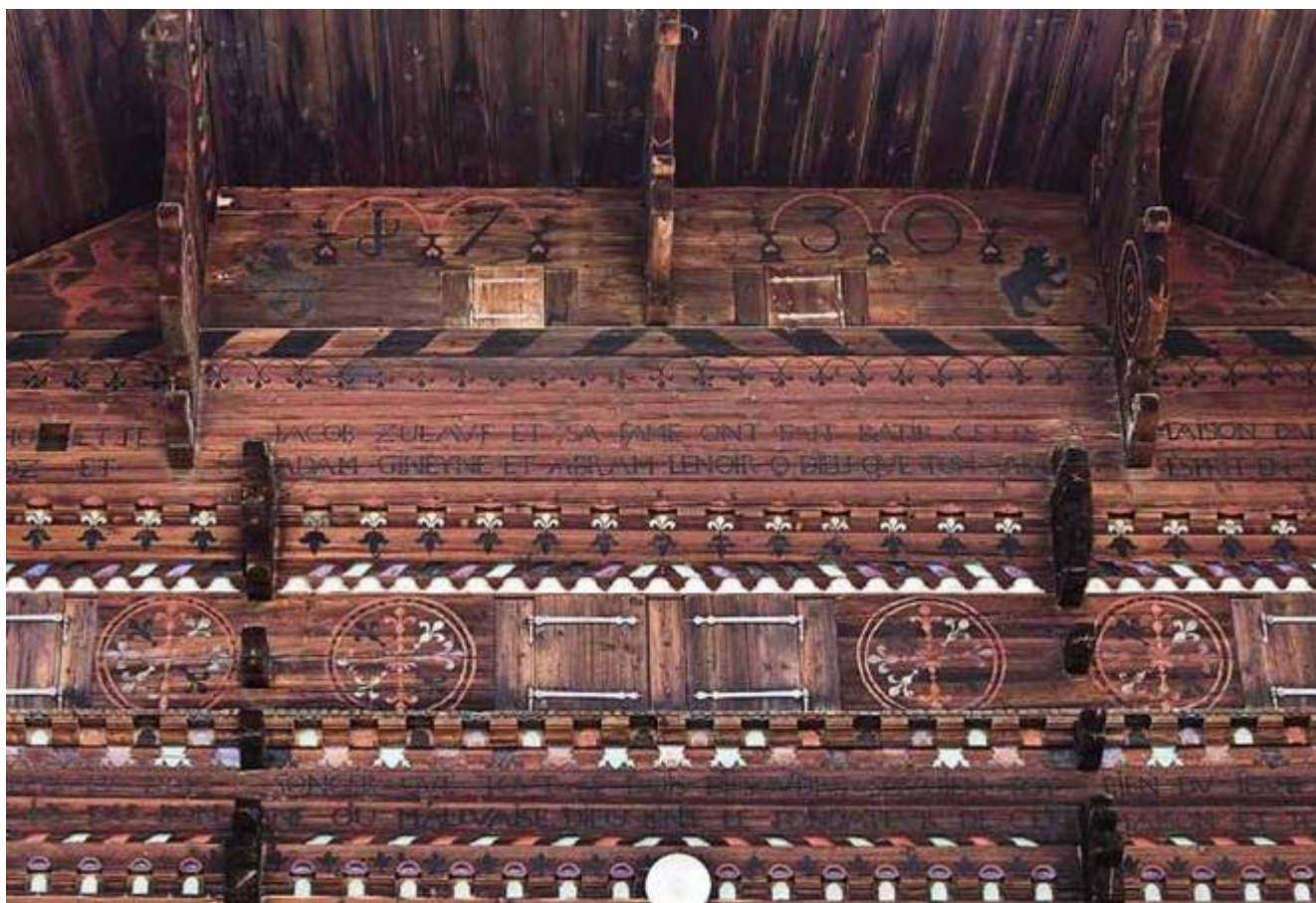
A Château-d'Œx, L'Isatte, 1730, petite soeur aînée de la Grande Maison

La Grande Maison est-elle unique? A-t-elle des antécédents? A part la référence aux bâtiments publics, il serait tentant d'en chercher l'inspiration hors des Préalpes. Jean-David Henchoz a certainement vu des maisons de maître couvertes de toits en demi-croupes lors de ses voyages sur les rives du Léman ou en direction de Fribourg et Berne. Trouver un modèle précis semble difficile: quelques exemples à Charmey apparaissent vers 1750. La maison de Jacob Jonneli à Oberwil dans le Simmental se révèle être plus tardive, construite en 1757 par le charpentier Hans Messerli. A Underbort près de Saanen apparaît une des plus anciennes toitures en demi-croupe de l'Oberland bernois datée de 1742; une autre près de Diemtigen est de 1751.



Château-d'Œx, L'Isatte, 1730, façade sud (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

Environ 1 km à l'est de Château-d'Œx, peu avant le hameau du Mont, une maison paysanne de dimensions modestes rassemble habitation, grange et écurie sous son toit à pans brisés, expression plus familière que demi-croupes. Au lieu-dit l'Isatte ou l'Isettaz, elle se dresse seule au milieu du pré qu'elle dessert. Avec sa date de 1730, elle se trouve être le plus ancien bâtiment privé des Préalpes vaudoises avec ce type de toiture.



Château-d'Œx, L'Isatte, décor de la façade sud (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

L'inscription gravée sur la façade aval dit: «PAR LA GRACE DE DIEV, HONETTE IACOB ZVLAUF ET SA FAME ONT FAIT BATIR CETTE MAISON PAR MAITRE IOSEPH GINEYNE, DAVID GOBALET ET

SAMUEL ISOZ ET ADAM GINEYNE ET ABRAM LENOIR. O DIEV QUE TON SAIN ESPRIT EN SOIT
LE CONDVCTEUR AMEN»

Nous y découvrons des noms familiers: Maître Joseph Geneyne et Samuel Isoz qui feront partie des artisans de La Grande Maison de Rossinière vingt-quatre ans plus tard. Cette inscription atteste aussi la collaboration entre des membres des deux grandes dynasties de charpentiers, les Goballet et les Geneyne.

Le riche décor sculpté s'inscrit dans la tradition développée au XVII^e siècle avec les frises et les denticules taillées sur les madriers. Les peintures, restaurées avec finesse, montrent un répertoire décoratif que l'on retrouve sur la Grande Maison: les arceaux surmontant les chiffres de la date, les rosaces formées de fleurs de lys, les ours omniprésents pendant la période bernoise ainsi que des lions. Les ailes arrondies qui soutiennent les avant-toits portent une volute gravée qui ne semble pas réapparaître à La Grande Maison.

La convergence de tous ces éléments permet de considérer L'Isatte comme une soeur aînée de La Grande Maison. Les charpentiers s'y étaient déjà essayés à une forme de toiture qu'ils développeront à Rossinière en 1754.

Que savons-nous du propriétaire, Jacob Zulauff ? Son ancêtre, aussi prénommé Jacob, est un artisan spécialisé: teinturier. Venant de Brugg dans le canton d'Argovie, il accède à la bourgeoisie de Château-d'Œx vers le milieu du XVII^e siècle selon le Livre d'Or des familles vaudoises. En 1660, il fait construire une maison à La Villa-d'Œx, quartier préservé des incendies juste au nord du bourg. Il confie le travail aux charpentiers Joseph et Jean Goballet, frères d'Abraham Goballet, l'auteur de La Maison de La Place de Rossinière. En 1838, selon les procès-verbaux de la taxation des bâtiments, la maison de La Villa-d'Œx appartient pour une moitié à Pierre-David et Pierre-Louis Zulauff qui ont aménagé dans leur part de la grange voisine un «laboratoire pour chapelier», restant ainsi dans l'artisanat vestimentaire.



Château-d'Œx, La maison du teinturier Jacob Zulauff, 1660 (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

Certainement par alliance, le Régent David-Albert Roch se trouve alors propriétaire de l'autre moitié de la maison ainsi que de la maison de L'Isatte. Cela confirme le lien entre les deux propriétés: un établissement artisanal au village complété d'une petite exploitation agricole à une dizaine de minutes de marche.

Pourquoi Jacob Zulauff choisit-il l'innovation architecturale pour la toiture de L'Isatte en 1730? On en est réduit à des conjectures. Un autre bâtiment avec un toit à pans brisés presque contemporain de L'Isatte se trouve en Pra-Cornet, vers 1650 m d'altitude. Sa façade peu décorée porte une inscription de 1731. Il appartient à la Bourse des Pauvres de Château-d'Œx et sert de chalet d'alpage.

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et surtout dans le courant du XIX^e siècle, les toits à pans brisés deviennent plus fréquents dans les Préalpes. Grâce à l'amélioration des voies de communication, il est plus facile de se procurer du fer pour forger des clous à tavillons. De nombreuses granges reçoivent ainsi des toits plus pentus, qui offrent davantage de volume pour stocker le foin. Au début du XIX^e, ces toitures sont encore ressenties comme un luxe augmentant la valeur fiscale du bâtiment. En 1837-38, les taxateurs précisent «couvert en tavillons», alors qu'ils notent simplement «couvert en bois» pour les toits à faible pente garnis d'anseilles chargées de pierres.

Glossaire

Ailes ou consoles: encorbellement de madriers soutenant les avant-toits.

Anseilles: planchettes de 60 cm de long posées côte à côte pour couvrir les toits, appelées bardeaux dans le Jura et en France. Anciennement, elles n'étaient pas clouées mais lestées de pierres.

Chalet: indépendamment des matériaux de construction, bâtiment d'alpage. Sous l'influence du tourisme, l'emploi erroné du mot chalet pour désigner les habitations en bois tend à se généraliser.

Corporation: association de paysans exploitant un alpage en commun et se partageant le fromage à la fin de l'été. On dit consortage en Valais.

Curial: à l'époque bernoise, secrétaire de la cour de justice locale.

Madriers: troncs équarris posés horizontalement et croisés dans les angles.

Régent: instituteur.

Tavillons: planchettes très fines d'environ 40 cm de longueur, posées à double recouvrement et clouées sur les toits.

Toit à pans brisés (ou pans coupés): terme local pour désigner un toit en demi-croupes.

Toit réveillonné ou à coyaux: toit dont la pente est modifiée dans sa partie basse par des pièces fixées sur les chevrons.

Bibliographie

Heinrich-Christoph Affolter, *Die Bauernhäuser des Kantons Bern, I, Das Berner Oberland*, Basel

1990, pp. 289, 318, 512-513.

Jean-Pierre Anderegg, *La maison paysanne fribourgeoise, II, Broye, Glâne, Gruyère et Veveyse*, Bâle 1987, p. 266.

Charles-Victor de Bonstetten, «Lettres sur un peuple de bergers en Suisse», in *Rougement, 9e centenaire, 1080-1980*, Lausanne 1980, pp. 51-93.

Emile Henchoz et V. P. Kitchin, «Art rustique au Pays-d'Enhaut romand», in *Archives suisses des traditions populaires*, Bâle 1929.

Emile Henchoz, «Jean-David Henchoz, curial de Rossinière, sa famille et son œuvre», in *Journal de Château d'Œx*, 24 décembre 1948.

Emile Henchoz, «Pour le troisième centenaire de la Maison de la Place à Rossinière», in *Revue historique vaudoise*, mars 1964.

Catherine Henchoz, «Poêles veveysans du 18e siècle armoriés et datés», in *Des pierres et des hommes. Hommage à Marcel Grandjean*, Lausanne 1995, pp. 467-468.

Denyse Raymond et Daniel Glauser, *Les couvertures en bois, tavillons et tavillonners*, Aubonne 1986.

Denyse Raymond, *Les maisons rurales du canton de Vaud, II, Préalpes-Chablais-Lavaux*, Bâle 2002, pp. 249-250.

Jürg Zbinden, «Le Grand Chalet de Rossinière», in *Lieux historiques, lieux vivants*, Rossinière 2002, pp. 74-104.

Riassunto

La Grande Maison di Rossinière - 1754

Per le sue dimensioni e la sua imponenza, la «Grande Maison» (nota anche come «Grand Chalet») edificata nel 1754 a Rossinière con il sistema costruttivo in legno e unica nel suo genere, è comparabile a un vero e proprio castello. L'edificio si iscrive nel contesto dello sviluppo economico legato all'esportazione di formaggi a pasta dura, da cui i notabili seppero trarre grande profitto. I carpentieri locali, al culmine della loro arte, diedero prova delle loro capacità lanciandosi in una costruzione che integrava forme apparentemente nuove per la regione, ma con le quali alcuni di essi si erano già confrontati nell'ambito delle case rurali, come per esempio a L'Isatte nel 1730.

Zusammenfassung

La Grande Maison von Rossinière - 1754

Aufgrund ihrer Dimensionen und Umrisse kann die 1754 in Rossinière erbaute Grande Maison füglich als ein in seiner Art einmaliges, aus Holzbohlen erbautes Schloss bezeichnet werden. Der Bau ist im Kontext der mit dem Export von Hartkäse verbundenen wirtschaftlichen Entwicklung zu sehen, von der angesehene Familien zu profitieren wussten. Einheimische Zimmerleute von grosser Kunstfertigkeit realisierten einen Bau mit für die Region neuartigen Formen, die sie an Bauernhäusern, wie beispielsweise 1730 in L'Isatte, bereits verwendet hatten.

Table des matières

[Quelques familles de notables et deux dynasties de charpentiers](#)

[«La haute maison du juge»](#)

[A Château-d'Œx, L'Isatte, 1730, petite soeur aînée de la Grande Maison](#)

[Glossaire](#)

[Bibliographie](#)

[Riassunto](#)

[Zusammenfassung](#)

Rougemont, Château-d'Œx et Rossinière ont appartenu au Comté de Gruyère jusqu'en 1555, puis ont fait partie du baillage bernois de Gessenay jusqu'en 1798. Ensuite, le Pays-d'Enhaut francophone forme un district vaudois.

Dès le XVI^e siècle, comme la Gruyère voisine devenue fribourgeoise, le Pays-d'Enhaut a vu se développer son économie alpestre. L'agriculture de subsistance recule devant les prairies et les pâturages. La fabrication du fromage à pâte dure pour l'exportation incite les notables à investir dans les alpages. Certains se lancent dans le commerce. Quelques familles importantes donnent au village de Rossinière un caractère résidentiel que relève Charles-Victor de Bonstetten, bailli à Rougemont en 1779: «Depuis les bonnets noirs des femmes de la contrée de Saanen, on monte par degrés jusqu'aux frises citadines des femmes de Rossinière. C'est aussi ici qu'on trouve quelques hommes riches et beaucoup de pauvres».

En effet, les petits paysans, privés de l'accès aux alpages, ont parfois été contraints à l'émigration. L'aisance de ceux qui profitent de la nouvelle donne économique favorise l'essor de la belle architecture de bois, avec une vague de constructions au riche décor sculpté qui atteint son apogée aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Quelques familles de notables et deux dynasties de charpentiers

Malgré un incendie qui touche le sud-ouest du village en 1855, Rossinière conserve quelques habitations dont les façades simples peuvent remonter au XVI^e siècle ou même avant. Les bâtiments richement sculptés caractérisent le XVII^e siècle. De longues inscriptions gravées en capitales romaines sur les madriers déclinent les noms des propriétaires et des charpentiers, accompagnés de sentences religieuses inspirées des Psaumes.

En 1643, le bailli Hans-Rudolf Tribolet fait construire une cure par le charpentier Claude Goballet, aidé de ses fils Samuel, Jean et Abraham. Ce dernier, après avoir signé quelques constructions dans la vallée des Ormonts, revient à Rossinière et travaille pour son neveu par alliance, le notaire et curial Adam Martin. Ainsi s'élève en 1664 son chef-d'oeuvre, «La Maison de la Place». Sous son large toit à faible pente, elle abrite deux logements symétriques, dans la tradition, avec les cuisines à l'arrière et les chambres s'ouvrant dans la façade aval.



Rossinière, La Maison de la Place, 1664 (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

Sur ses terres du Borjoz, hameau au sud-est du village, la famille Henchoz fait appel à l'autre dynastie de charpentiers, les Geneyne, dont l'orthographe du nom varie selon les inscriptions. En 1686, «Honorable Abraham Henchoz a fait bastir ce présent édifice à l'aide divine par Maistre Daniel Ginayne et Iehan et David Ginayne ses fils». Tout près, à la génération suivante, «Le sieur Gabriel Henchoz ancien gouverneur & juge, à présent curial de ce lieu» fait appel en 1731 aux «Maîtres Josef Geneine, Samuel Isoz, Abraham et Moïse Lenoir». Comme son père Abraham, Gabriel Henchoz juxtapose sa maison latéralement à un bâtiment existant qui a été daté de 1604 par dendrochronologie. Ces contiguités latérales ne sont pas rares au Pays-d'Enhaut où des constructions en madriers de diverses époques se placent côte à côte sous des toits à faible pente dont les deux pans s'allongent en conséquence.



Rossinière, La Grande Maison, 1754, avec sa toiture en tavillons vue du sud-est (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

En 1754, «Jean David Henchoz, moderne curial de Rossinière, fils de feu honorable Gabriel Henchoz», élève un bâtiment révolutionnaire juste en amont de ceux édifiés par son père et son grand-père. En plus de ses fonctions officielles, Jean-David Henchoz gère et agrandit le patrimoine familial qui comprend des forêts, des propriétés agricoles dans le fond de la vallée et surtout de vastes alpages dont il rachète progressivement les parts des anciennes corporations paysannes. Il pratique le commerce de fromage. Pour centraliser et affiner la production provenant d'alpages situés jusque dans la haute vallée de L'Etivaz, il a besoin de caves suffisantes. La surface de ces caves va déterminer le volume du bâtiment auquel elles servent de soubassement. Pour cela, il fait appel aux charpentiers Geneyne qui ont fait leurs preuves au service de ses ancêtres et qui savent s'entourer de bons ouvriers: «Les maîtres Joseph Geneine de Château-d'Œx, Abraham Pilet justicier du dit Rossinière, Samuel Isoz, Pierre Bricod, David Geneine et Jean-Pierre Lybirde rière le dit Château-d'Œx, Jean-David Pilet, Jean-Rodolphe Martin son gendre du dit Rossinière».

Ils sont assez ancrés dans la tradition pour pouvoir maîtriser une forme et un volume inhabituels, conformes aux vœux du maître d'œuvre. Jean-David Henchoz dirige lui-même les travaux et tient minutieusement son livre de comptes. Ce précieux document a pu être étudié par Emile Henchoz, premier conservateur du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Nous y apprenons que le maçon Gabriel Massard a établi son four à chaux à proximité du chantier, puis que le montage des madriers préparés l'année précédente s'est effectué en quelques mois. Pour le second œuvre, des artisans venant du canton de Fribourg introduisent des éléments inspirés des maisons bourgeoises plus proches des centres urbains. Pour le fourneau à catelles du salon, on a fait appel au potier Küchly de Vevey.

Des artistes de Château-d'Œx, Jean Raynaud et sa femme Marie Perronet réalisent le décor peint qui

a malheureusement perdu sa finesse lors des retouches du XIXe siècle. En façade nord, les grands chiffres de la date 1754, enrichis d'un décor de fleurs et d'animaux, surmontent la première partie de l'inscription comprenant le nom et les titres du propriétaire puis la liste des charpentiers. Les armoiries de la famille s'insèrent entre les fenêtres. Après la demande de bénédiction de Dieu sur la maison et ses habitants, un long poème mélancolique se poursuit en façade sud; il serait dû à Madame Deshoulières, poétesse du XVIIe siècle. Par cette référence à la littérature française, le propriétaire désirait certainement témoigner de sa culture et se distinguer de ses concitoyens. Jean-David Henchoz profite peu de son château en madriers, il meurt déjà en 1758. Ses descendants en conservent la propriété jusqu'en 1876.

Au sud, les retouches et le soleil se sont alliés pour rendre le décor et l'inscription difficilement perceptibles. Les adaptations subies par le bâtiment pendant la période hôtelière ont gommé la lisibilité de plusieurs éléments. Dès 1977, le peintre Balthus a entrepris de redonner à la façade sud son aspect d'origine connu par des vues anciennes. La suppression du balcon et des ouvertures de la salle à manger ont permis de restituer le rez-de-chaussée tel qu'il avait été conçu: une cave à fromage aérée de petites fenêtres en plein cintre, prête à accueillir des expositions d'art organisées dans le cadre de la Fondation Balthus.



Rossinière, La Grande Maison, façade nord (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

«La haute maison du juge»

Avec sa toiture dépassant toutes les autres, la Grande Maison a intrigué le bailli Charles-Victor de Bonstetten lors de son arrivée au Pays-d'Enhaut. Encore maintenant, elle ne peut que capter le regard.

Traditionnellement dans les régions de montagne, les toits adoptent une pente faible, permettant

une couverture sans clous vu que le fer était rare et cher. Il fallait tirer parti des matériaux locaux: une fois le lattage chevillé sur les chevrons, on disposait côte à côte les anseilles, planchettes de bois d'environ 60 cm de long. Pour que le vent ne les emporte pas, on les chargeait de quelques perches horizontales lestées de pierres. L'aquarelle peinte vers 1780 par Abram-David Pilet, montrant Rossinière depuis l'est, révèle ce mode de couverture. Les tavillons cloués apparaissent seulement sur l'église, la cure en maçonnerie édifiée en 1770 et sur l'Hôtel de Ville coiffé d'un clocheton surmontant un cadran d'horloge. Il faut bien sûr y ajouter la Grande Maison tout à gauche de l'image. Elle se complète d'une grange-écurie située à quelque distance, elle aussi couverte d'un toit à pans brisés. Dite «La grange neuve», elle doit avoir été bâtie peu de temps après la maison. Ces toits en demi-croupes reveillonnés exigent des tavillons cloués vu leur forte pente et la présence d'arêtiers à habiller. Prestigieux, ils caractérisent les bâtiments publics. Pour les constructions privées, ils n'apparaissent dans les Préalpes que vers le milieu du XVIIIe siècle et affichent la réussite sociale du propriétaire. Jean- David Henchoz fait appel à des tavillonners de Montbovon peut-être plus au fait de cette technique que les couvreurs locaux familiers des anseilles chargées. La Grande Maison a conservé son toit en tavillons refait en principe deux fois par siècle, en 1953 et en 1994 pour les réfections les plus récentes. Ces travaux contribuent à maintenir vivant le savoir-faire des artisans.

A Château-d'Œx, L'Isatte, 1730, petite soeur aînée de la Grande Maison

La Grande Maison est-elle unique? A-t-elle des antécédents? A part la référence aux bâtiments publics, il serait tentant d'en chercher l'inspiration hors des Préalpes. Jean-David Henchoz a certainement vu des maisons de maître couvertes de toits en demi-croupes lors de ses voyages sur les rives du Léman ou en direction de Fribourg et Berne. Trouver un modèle précis semble difficile: quelques exemples à Charmey apparaissent vers 1750. La maison de Jacob Jonneli à Oberwil dans le Simmental se révèle être plus tardive, construite en 1757 par le charpentier Hans Messerli. A Unterbort près de Saanen apparaît une des plus anciennes toitures en demi-croupe de l'Oberland bernois datée de 1742; une autre près de Diemtigen est de 1751.



Château-d'Œx, L'Isatte, 1730, façade sud (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

Environ 1 km à l'est de Château-d'Œx, peu avant le hameau du Mont, une maison paysanne de dimensions modestes rassemble habitation, grange et écurie sous son toit à pans brisés, expression

plus familière que demi-croupes. Au lieu-dit l'Isatte ou l'Isettaz, elle se dresse seule au milieu du pré qu'elle dessert. Avec sa date de 1730, elle se trouve être le plus ancien bâtiment privé des Préalpes vaudoises avec ce type de toiture.



Château-d'Ex, L'Isatte, décor de la façade sud (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

L'inscription gravée sur la façade aval dit: «PAR LA GRACE DE DIEV, HONETTE IACOB ZVLAUF ET SA FAME ONT FAIT BATIR CETTE MAISON PAR MAITRE IOSEPH GINEYNE, DAVID GOBALET ET SAMUEL ISOZ ET ADAM GINEYNE ET ABRAM LENOIR. O DIEV QUE TON SAIN ESPRIT EN SOIT LE CONDVCTEUR AMEN»

Nous y découvrons des noms familiers: Maître Joseph Geneyne et Samuel Isoz qui feront partie des artisans de La Grande Maison de Rossinière vingt-quatre ans plus tard. Cette inscription atteste aussi la collaboration entre des membres des deux grandes dynasties de charpentiers, les Goballet et les Geneyne.

Le riche décor sculpté s'inscrit dans la tradition développée au XVIIe siècle avec les frises et les denticules taillées sur les madriers. Les peintures, restaurées avec finesse, montrent un répertoire décoratif que l'on retrouve sur la Grande Maison: les arceaux surmontant les chiffres de la date, les rosaces formées de fleurs de lys, les ours omniprésents pendant la période bernoise ainsi que des lions. Les ailes arrondies qui soutiennent les avant-toits portent une volute gravée qui ne semble pas réapparaître à La Grande Maison.

La convergence de tous ces éléments permet de considérer L'Isatte comme une soeur aînée de La Grande Maison. Les charpentiers s'y étaient déjà essayés à une forme de toiture qu'ils développeront à Rossinière en 1754.

Que savons-nous du propriétaire, Jacob Zulauff ? Son ancêtre, aussi prénommé Jacob, est un artisan

spécialisé: teinturier. Venant de Brugg dans le canton d'Argovie, il accède à la bourgeoisie de Château-d'Œx vers le milieu du XVII^e siècle selon le Livre d'Or des familles vaudoises. En 1660, il fait construire une maison à La Villa-d'Œx, quartier préservé des incendies juste au nord du bourg. Il confie le travail aux charpentiers Joseph et Jean Goballet, frères d'Abraham Goballet, l'auteur de La Maison de La Place de Rossinière. En 1838, selon les procès-verbaux de la taxation des bâtiments, la maison de La Villa-d'Œx appartient pour une moitié à Pierre-David et Pierre-Louis Zulauff qui ont aménagé dans leur part de la grange voisine un «laboratoire pour chapelier», restant ainsi dans l'artisanat vestimentaire.



Château-d'Œx, La maison du teinturier Jacob Zulauff, 1660 (© SHAS, Photo Michael Peuckert).

Certainement par alliance, le Régent David-Albert Roch se trouve alors propriétaire de l'autre moitié de la maison ainsi que de la maison de L'Isatte. Cela confirme le lien entre les deux propriétés: un établissement artisanal au village complété d'une petite exploitation agricole à une dizaine de minutes de marche.

Pourquoi Jacob Zulauff choisit-il l'innovation architecturale pour la toiture de L'Isatte en 1730? On en est réduit à des conjectures. Un autre bâtiment avec un toit à pans brisés presque contemporain de L'Isatte se trouve en Pra-Cornet, vers 1650 m d'altitude. Sa façade peu décorée porte une inscription de 1731. Il appartient à la Bourse des Pauvres de Château-d'Œx et sert de chalet d'alpage.

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et surtout dans le courant du XIX^e siècle, les toits à pans brisés deviennent plus fréquents dans les Préalpes. Grâce à l'amélioration des voies de communication, il est plus facile de se procurer du fer pour forger des clous à tavillons. De nombreuses granges reçoivent ainsi des toits plus pentus, qui offrent davantage de volume pour stocker le foin. Au début du XIX^e, ces toitures sont encore ressenties comme un luxe augmentant la valeur fiscale du bâtiment. En 1837-38, les taxateurs précisent «couvert en tavillons», alors qu'ils

notent simplement «couvert en bois» pour les toits à faible pente garnis d'anseilles chargées de pierres.

Glossaire

Ailes ou consoles: encorbellement de madriers soutenant les avant-toits.

Anseilles: planchettes de 60 cm de long posées côte à côte pour couvrir les toits, appelées bardeaux dans le Jura et en France. Anciennement, elles n'étaient pas clouées mais lestées de pierres.

Chalet: indépendamment des matériaux de construction, bâtiment d'alpage. Sous l'influence du tourisme, l'emploi erroné du mot chalet pour désigner les habitations en bois tend à se généraliser.

Corporation: association de paysans exploitant un alpage en commun et se partageant le fromage à la fin de l'été. On dit consortage en Valais.

Curial: à l'époque bernoise, secrétaire de la cour de justice locale.

Madriers: troncs équarris posés horizontalement et croisés dans les angles.

Régent: instituteur.

Tavillons: planchettes très fines d'environ 40 cm de longueur, posées à double recouvrement et clouées sur les toits.

Toit à pans brisés (ou pans coupés): terme local pour désigner un toit en demi-croupes.

Toit réveillonné ou à coyaux: toit dont la pente est modifiée dans sa partie basse par des pièces fixées sur les chevrons.

Bibliographie

Heinrich-Christoph Affolter, *Die Bauernhäuser des Kantons Bern, I, Das Berner Oberland*, Basel 1990, pp. 289, 318, 512-513.

Jean-Pierre Anderegg, *La maison paysanne fribourgeoise, II, Broye, Glâne, Gruyère et Veveyse*, Bâle 1987, p. 266.

Charles-Victor de Bonstetten, «Lettres sur un peuple de bergers en Suisse», in *Rougement, 9e centenaire, 1080-1980*, Lausanne 1980, pp. 51-93.

Emile Henchoz et V. P. Kitchin, «Art rustique au Pays-d'Enhaut romand», in *Archives suisses des traditions populaires*, Bâle 1929.

Emile Henchoz, «Jean-David Henchoz, curial de Rossinière, sa famille et son œuvre», in *Journal de Château d'Œx*, 24 décembre 1948.

Emile Henchoz, «Pour le troisième centenaire de la Maison de la Place à Rossinière», in *Revue historique vaudoise*, mars 1964.

Catherine Henchoz, «Poêles veveysans du 18e siècle armoriés et datés», in *Des pierres et des hommes. Hommage à Marcel Grandjean*, Lausanne 1995, pp. 467-468.

Denyse Raymond et Daniel Glauser, *Les couvertures en bois, tavillons et tavillonneurs*, Aubonne 1986.

Denyse Raymond, *Les maisons rurales du canton de Vaud, II, Préalpes-Chablais-Lavaux*, Bâle 2002, pp. 249-250.

Jürg Zbinden, «Le Grand Chalet de Rossinière», in *Lieux historiques, lieux vivants*, Rossinière 2002, pp. 74-104.

Riassunto

La Grande Maison di Rossinière - 1754

Per le sue dimensioni e la sua imponenza, la «Grande Maison» (nota anche come «Grand Chalet») edificata nel 1754 a Rossinière con il sistema costruttivo in legno e unica nel suo genere, è comparabile a un vero e proprio castello. L'edificio si iscrive nel contesto dello sviluppo economico legato all'esportazione di formaggi a pasta dura, da cui i notabili seppero trarre grande profitto. I carpentieri locali, al culmine della loro arte, diedero prova delle loro capacità lanciandosi in una costruzione che integrava forme apparentemente nuove per la regione, ma con le quali alcuni di essi si erano già confrontati nell'ambito delle case rurali, come per esempio a L'Isatte nel 1730.

Zusammenfassung

La Grande Maison von Rossinière - 1754

Aufgrund ihrer Dimensionen und Umrisse kann die 1754 in Rossinière erbaute Grande Maison füglich als ein in seiner Art einmaliges, aus Holzbohlen erbautes Schloss bezeichnet werden. Der Bau ist im Kontext der mit dem Export von Hartkäse verbundenen wirtschaftlichen Entwicklung zu sehen, von der angesehene Familien zu profitieren wussten. Einheimische Zimmerleute von grosser Kunstfertigkeit realisierten einen Bau mit für die Region neuartigen Formen, die sie an Bauernhäusern, wie beispielsweise 1730 in L'Isatte, bereits verwendet hatten.